Étude des techniques

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Acta Tropica**

Band (Jahr): **5 (1948)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XI. — Etude des techniques.

L'outillage est un excellent matériel d'étude. Dans un même groupement ethnique réparti dans un territoire aussi vaste que les Touaregs et où les conditions géographiques du nord ou du sud, de l'est ou de l'ouest sont très différentes, ce matériel donne une image rapide des emprunts extérieurs, du degré d'évolution de chaque groupement. Il est un critère des possibilités d'acquisition locale. Il s'est adapté aux matériaux employés, aux besoins des nomades. Mais cet outillage ne présente que la moitié de son intérêt s'il n'est accompagné d'une description aussi précise que possible de la technique de travail.

En effet, l'artisan, pour la fabrication de ses outils, dépend de la tradition, du milieu et du genre de vie. L'outillage des captifs touaregs sera toujours très simple, peu encombrant, léger. Tout l'atelier d'un forgeron des Oullimindens de l'ouest tient dans un petit sac de cuir alors qu'un forgeron sédentaire de Goundam ou de Tahoua dispose d'un matériel et d'un mobilier plus volumineux. Là où le nomade se contente de deux ou trois outils, le sédentaire en utilisera sept ou huit et le résultat sera le même. Cependant le premier connaît les possibilités du sédentaire, ses perfectionnements, mais dans l'impossibilité de s'en servir à cause de son genre de vie, il y supplée par son ingéniosité. C'est là, précisément, que la description de sa technique de travail est nécessaire.

Prenons les exemples de la hache et de l'herminette, les outils de base les plus répandus dans les civilisations primitives. Rapportés dans une collection ethnographique, sans autre information que leur nom et leur origine, ils nous vaudront des indications utiles en typologie, sans plus.

Si nous voulons en tirer des conclusions objectives quant au niveau technique qu'ils représentent, il faut connaître la manière de s'en servir et les résultats obtenus.

Il convient donc dans la monographie de l'outil ou d'une trousse d'outils, de préciser les points suivants :

1° forme traditionnelle.
2° Relations entre la forme et le materiel.
3° Relations entre la forme et l'usage.
4° Influences étrangères.
5° Influence du genre de vie sur la variété des types.
6° L'artisan connaît-il d'autres modèles, si oui, pourquoi ne les a-t-il pas adoptés ?
7° Technique de travail (photos, dessins).

Le point 7 comportera naturellement la description de la fabrication d'un objet. Cet objet devra être choisi parmi les objets de fabrication usuelle, pour lesquels l'outillage est spécialisé.

L'exécution d'un travail occasionnel, voire exceptionnel, n'apporte que des renseignements déformés sur les fonctions réelles de l'outillage, mais il révélera mieux les capacités techniques individuelles de chaque artisan, ses facultés d'adaptation.

A titre démonstratif nous choisissons 2 exemples d'artisans touaregs se servant de la hache et de l'herminette pour exécuter des travaux très différents : 1° la fabrication d'une louche de bois, 2° la fabrication d'un bracelet de pierre.

1° La fabrication d'une louche de bois.

Artisan : Arâhlli, forgeron des Tigimat (Oullimindens de l'Est).
Lieu : Kao, 125 km. N. de Tahoua.
Matériel : bois de tamarix. Provenance : sur les lieux de travail.
Outils : herminette (s. korado, p. koradaten), hache.
Usage : louche de 35 cm. servant à puiser la bouillie de mil.

Opérations :

1° Arâhlli coupe une branche verte de tamarix.
2° Il dégrossit la branche.
3° Il ébauche la forme.
4° Il ouvre une cuvette dans le centre encore plein de la poche.
5° Il achève de vider la poche jusqu'à l'épaisseur convenable de la paroi circulaire.
6° Il supprime les bavures, polit les inégalités.

Pour toutes ces opérations Arâhlli ne s'est servi que de la hache et de l'herminette. Entre ses mains et par les différentes manières de les utiliser, ses outils eurent successivement les qualités d'une hache, d'une herminette, d'une tarière, d'une cuiller ou d'un ciseau et, pour le finissage d'un couteau, d'un boutoir, d'un rabot ou d'un morceau de verre, d'un papier d'émeri.

Techniques comparées :

Pour mieux comprendre la valeur outil des méthodes de travail du forgeron Arâhlli, nous reprenons point par point les 6 phases de son ouvrage et les comparons à la technique d'un artisan du bois de nos pays, d'un sabotier p. ex. qui, devant les mêmes problèmes à résoudre, se servira d'une série d'outils variés. Les mouvements du premier se traduiront en instruments spécialisés.

TABLEAU IV.

Opérations	Technique de l'artisan touareg		Technique du sabotier	
	Instruments	Méthodes	Instruments	Méthodes
1. Coupe d'une branche verte	hache		hache	
2. Dégrossissage	hache	fig. 1	hache	fig. 1 a
3. Ebauche de la forme	hache		herminette	fig. 1 b
4. Taille d'une cuvette en 2 mouvements:				
a) rotation de la lame dans la poche immobilisée entre les genoux	hache	fig. 2	cuiller	fig. 2 a
b) rotation de la poche, la lame restant fixe	hache	fig. 3	tarrière	fig. 3 a

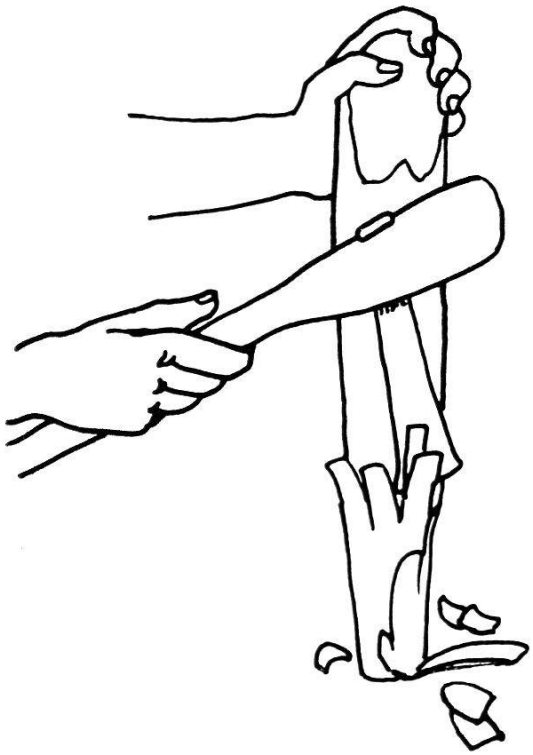

Fig. 1.

Fig. 1 a.

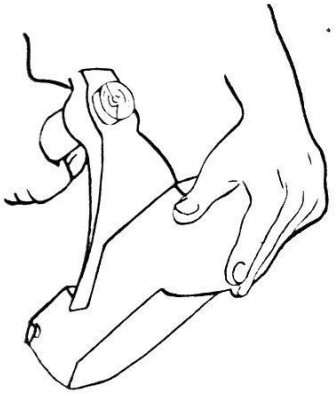

Fig. 1 b

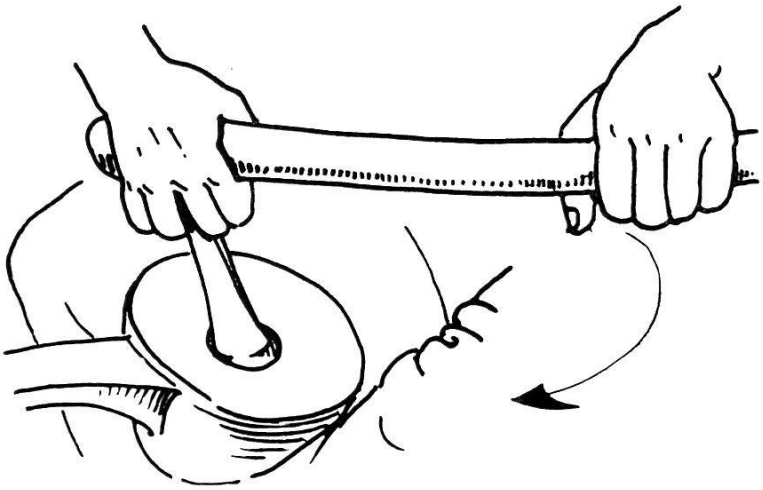

Fig. 2.

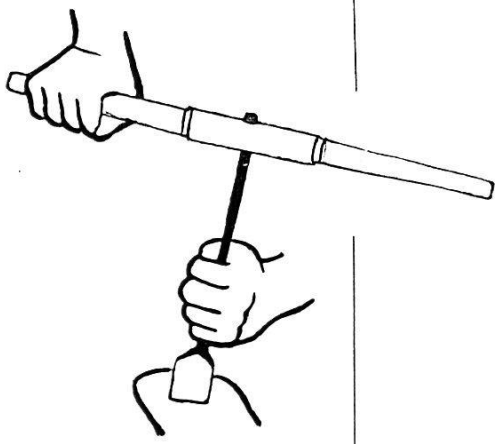

Fig. 2a.

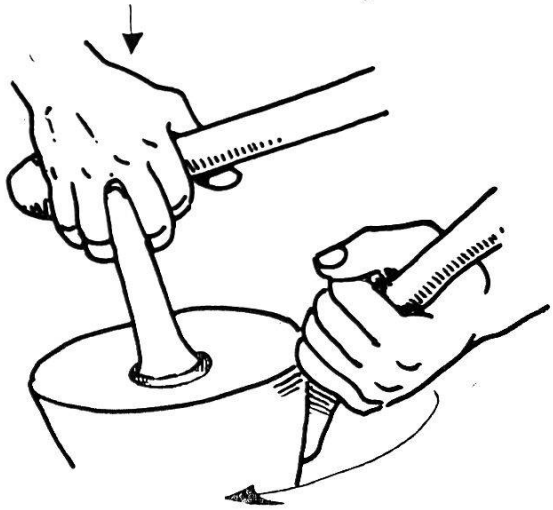

Fig 3.

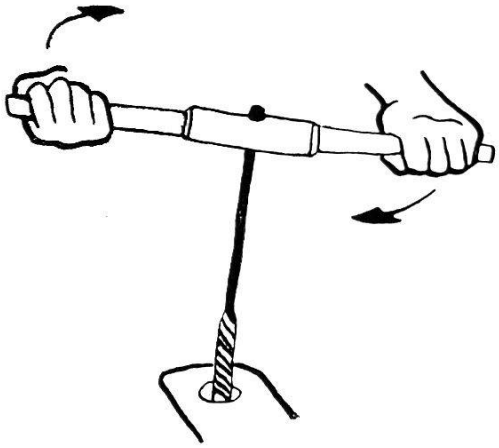

Fig 3a.

Opérations	Technique de l'artisan touareg		Technique du sabotier	
	Instruments	Méthodes	Instruments	Méthodes
5. Évidage de la poche, taille à petits coups	herminette	fig. 4	cuiller	fig. 4 a

Fig. 4.

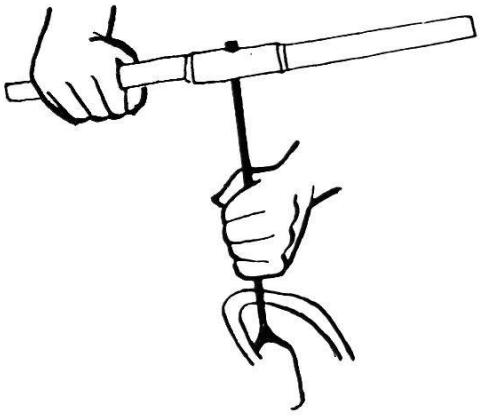

Fig. 4a.

Opérations	Technique de l'artisan touareg		Technique du sabotier	
	Instruments	Méthodes	Instruments	Méthodes
6. Finissage: la lame est prise à pleine main près du tranchant qui sert de racloir. La louche terminée sera parfaitement lisse	herminette	fig. 5	boutoir couteau lame de verre	fig. 5 a fig. 5 b fig. 5 c

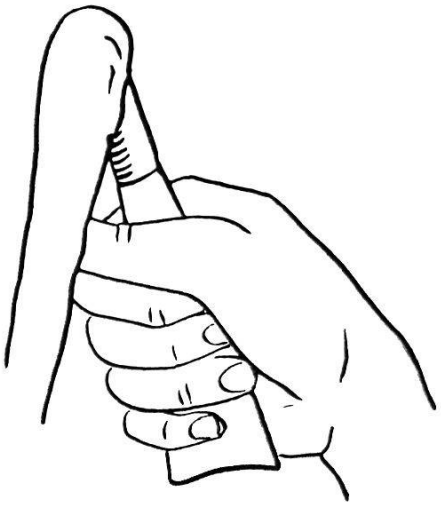

Fig. 5.

Fig. 5 a.

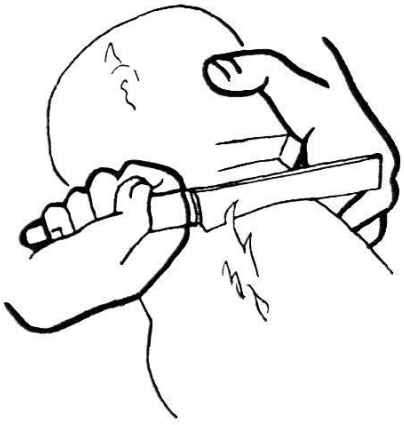

Fig. 5 b.

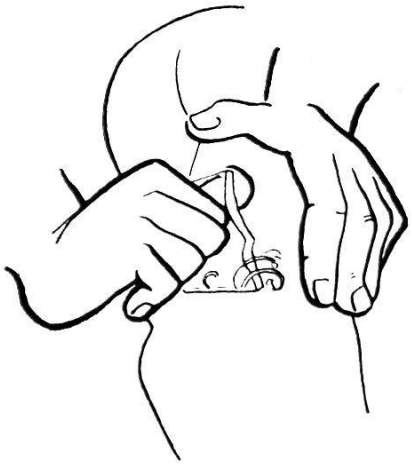

Fig. 5 c.

2° *Fabrication d'un bracelet de pierre.*
tamâchek : s. ouoki, p. ouoken.

Artisan : Forgeron libre des Kel-Aïr, seul spécialiste de ce genre.

Lieu : Agadès.

Matériel : schiste tendre.

Provenance : plateau de l'Aïr, environs Agadès.

Outils : herminette (korado), râpe (s. aboden, p. ibodaten).

Usage : porté par les hommes au-dessus du coude, sens esthétique et magique, car le bracelet de pierre donne de la force et de la sûreté au bras.

Opérations :

1° Le forgeron choisit un fragment de schiste dont la forme naturelle demandera le moins de dégrossissage possible.

2° Il dégrossit, ébauche l'épaisseur et le diamètre extérieur.

3° A petits coups d'herminette, il esquisse le bord intérieur du bracelet sur les deux faces.

4° La taille de ces deux circuits intérieurs, de ces saignées est approfondie jusqu'à ce que le disque central tombe.

5° L'exterieur du bracelet est taillé.

6° L'artisan abandonne l'herminette et achève le travail à la râpe.

7° Le bracelet est mis à chauffer dans du sable brûlant.

8° Il est imprégné de beurre pendant qu'il est encore chaud.

9° Il est frotté, poli à l'aide d'un chiffon. Le bracelet, primitivement d'un gris uniforme, tendre, s'est durci, est devenu noir, brillant, veiné de taches claires. On le croirait de marbre.

Techniques comparées :

Ici nous nous adressons à un sculpteur en lui posant le problème : l'exécution d'un bracelet dans un petit bloc de 8 cm. de hauteur et d'une surface carrée de 13/13 cm. Il s'agit d'un calcaire tendre dit « pierre savonnière », dont le grain, la densité correspondent assez bien au schiste de l'Aïr.

TABLEAU V.

Opérations	Technique de l'artisan touareg	Instruments	Technique du sculpteur	Instruments
1. choix d'un schiste			choix d'un calcaire tendre	
2. Dégrossissage		herminette		broche fig. 1
3. Ebauche de la forme		herminette		gradine fig. 2
4. Taille profonde des deux saignées, évidage		herminette	taille : évidage :	gradine broche
5. Taille du bord extérieur		herminette		ciseau fig. 3
6. Finissage		râpe		râpes et papier de verre fig. 4

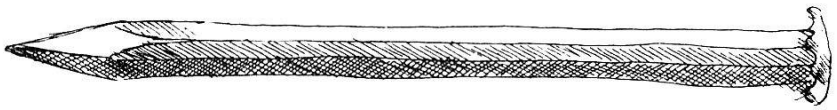

Fig. 1.

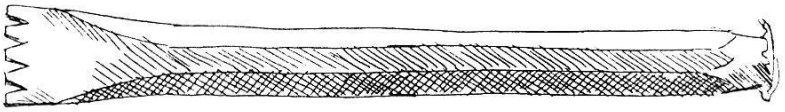

Fig. 2.

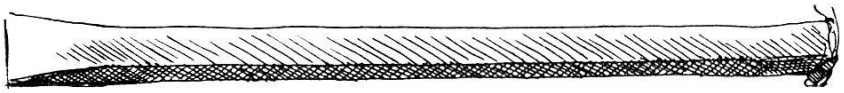

Fig. 3.

Fig. 4.

Fig. 5.
Ebauche de la forme à l'herminette
(technique du Touareg).

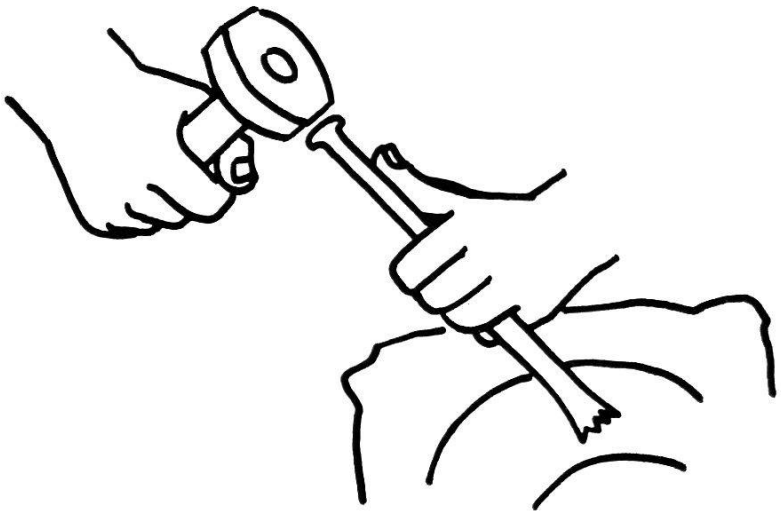

Fig. 5 a.
Ebauche de la forme à la gradine
(technique du sculpteur).

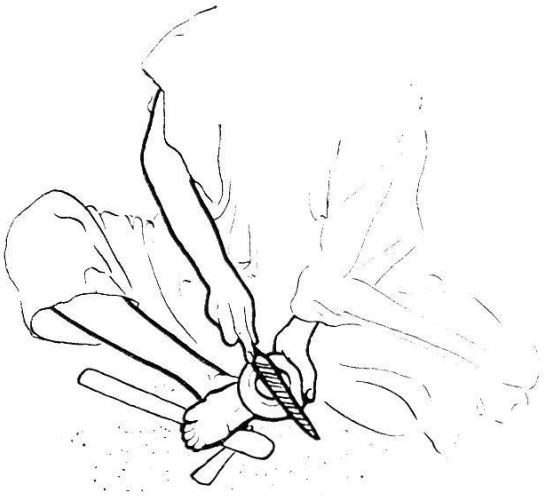

Fig. 6.
Finissage à la râpe
(technique du Touareg).

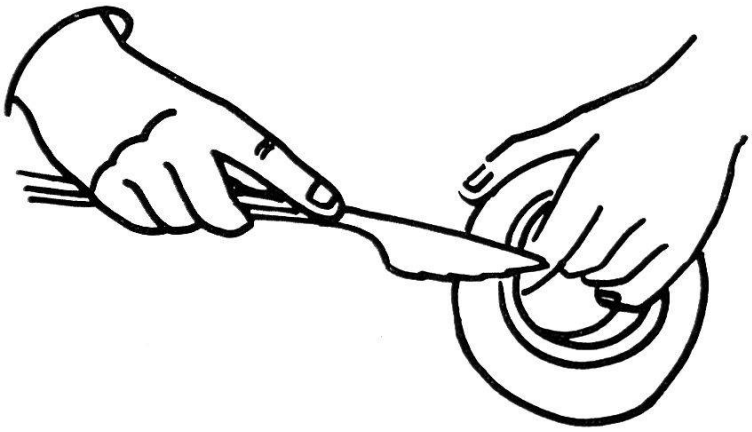

Fig. 6 a.
Finissage à la râpe
(technique du sculpteur).

Dans cet exemple, les deux méthodes situent d'emblée deux techniques très différentes, l'une de la « percussion lancée » (l'herminette), l'autre de la « percussion posée avec percuteur », selon l'expression de Leroi-Gourhan (marteau et ciseau). Toutefois le matériel et la forme imposent une unité de travail. Ainsi dès que le bracelet est évidé, donc très fragile, l'artisan d'Agadès évite une frappe trop sèche en appuyant le bracelet sur le sable (fig. 5). C'est un usage courant chez les sculpteurs. Le finissage à la râpe demande, au contraire, une prise ferme. L'un appuie son pied sur le manche de sa hache pour s'assurer le maximum de stabilité et il fixe le bracelet entre la main gauche et le talon (fig. 6). L'autre se servira naturellement du plateau de son établi ou d'une table. Les dernières opérations : chauffage de la pierre, son imprégnation de beurre à chaud afin d'en augmenter la résistance, se retrouvent chez des artisans de nos régions. Dans le canton de Fribourg, les tailleurs de pierre qui découpent des plaques de molasse destinées aux fourneaux de campagne, les durcissent également par chauffage, puis imprégnation d'huile de lin.

Ces deux tableaux comparatifs [4] de la fabrication d'une louche de bois et d'un bracelet de pierre ne veulent pas démontrer autre chose que la nécessité, dans l'enquête ethnographique, d'accompagner l'outil de notes détaillées sur la manière de s'en servir.

[4] Dans le tableau IV, nous devons les dessins 1, 2, 3 et 4 à M. le Prof. Th. Delachaux qui voulut bien les exécuter d'après nos notes et croquis ; les dessins 1 b, 2 a, 3 a, 4 a, 5 a, 5 b, 5 c sont tirés du dossier d'enquête artisanale du musée de l'A.T.P. à Paris N° 1810/13 de MM. *J. Barre* et *J. Perreau*, avec l'autorisation de M. *Maget*, conservateur des Musées Nationaux de France. Dans le tableau V, les dessins 1, 2, 3, 4, 5 a, 6 a sont dus à la plume de M. *Ramseyer*, sculpteur. Nous exprimons notre gratitude à ces collaborateurs et amis.

L'instrument seul n'est pas suffisant pour déterminer le niveau technique. Il n'est pas sans intérêt non plus de savoir que pour obtenir un même résultat, les deux outils, l'ingéniosité technique du Soudanais de Kao remplacent huit outils du sabotier, que l'herminette et la râpe de l'orfèvre d'Agadès deviennent cinq outils chez le sculpteur. C'est l'occasion de vérifier la thèse des géographes de Ratzel à Vidal de la Blache, nous signalant la relation entre le matériel et la forme (matériaux de construction p. ex.). Pour les psychanalistes, c'est un test intéressant. Enfin il n'est pas inutile de constater que, malgré la différence superficielle de l'outillage, des hommes aussi éloignés les uns des autres sur le plan géographique et culturel se retrouvent si près, par leurs réactions, dans l'exécution d'un même travail. Comme le remarque W. Röpke [5], « l'amplitude dans les variations des possibilités humaines, malgré le cinéma et la radio, par-dessus les époques et les cultures, est restée d'une surprenante exiguïté ».

XII. — Thèmes ethnographiques.

Dans une enquête ethnographique aussi vaste et rapide que la nôtre, le choix de quelques thèmes ethnographiques était nécessaire. Il nous obligeait, à côté de l'enquête générale guidée par les divisions du fichier d'enquête, à suivre des sujets qui constitueront un bon matériel de comparaison. La première question qui se pose est de savoir ce qui sera le plus représentatif des goûts et des techniques locales. Nous aurons les vêtements, vêtements de cérémonie en particulier, qui varieront d'une tribu à l'autre. Les modes de fixation du litham, par exemple, sont révélateurs à cet égard. Dans le mobilier, les lits, les nattes de lits, leur décor, diffèrent chez les Touaregs du fleuve, de l'Aïr et du Hoggar. Chez les grands nomades, les lits seront simples et légers, lits de transhumance, alors qu'ils deviendront des meubles importants chez les indigènes en voie de sédentarisation. Les cuillers de bois, les louches, sont un excellent motif d'études comparatives. Les formes, les décors pyrogravés ou peints, se localisent facilement. Enfin nous aurons encore les parures.

Pour tous ces thèmes nous cherchons autant que possible à grouper dans chaque tribu de petites séries, à les étudier plus minutieusement que les autres objets, de la matière première au produit fabriqué.

Voici une série de bijoux collectionnés de cette manière et qui pourrait faire l'objet d'une petite monographie ; les centres d'où

[5] La crise de notre temps. Neuchâtel : Baconnière 1945.